

Échos jésuites



Printemps 2023



- Dossier** > La collaboration, au service de la Mission du Christ
- Province** > Accompagner la vie jusqu'à sa fin
- Monde** > La Province Midwest des États-Unis

« Que le Christ vous guide au bonheur ! »

Saint Paul Miki, jésuite japonais (1564-1597),
martyr avec 26 chrétiens japonais

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus.

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à communicationrevue@jesuites.com

Pour connaître l'actualité et les propositions des jésuites, inscrivez-vous à la lettre électronique mensuelle et suivez-nous sur les réseaux sociaux jesuites.com/newsletter



Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication : Grégoire Le Bel sj – **Rédactrice en chef :** Anne Keller – **Relecture :** Christian Mellon sj – **Comité de rédaction :** Olivier Dewavrin sj, Pierre Laurens-Frings sj, Pierre Molinié sj, Xavier Roger sj, Tommy Scholtes sj.

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – ser-sa.com – **Imprimerie :** Factory Books and Magazines SL (Madrid).

MERCI DE VOS SOUTIENS !

De nombreux lecteurs d'*Échos jésuites* participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir ? Marianne Kaldi, responsable des relations donateurs, est à votre écoute au + 33 (0)1 81 51 40 27 ou par email à dons@jesuites.com. Plus d'informations et don en ligne sur jesuites.com/don.

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'*Échos jésuites* et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à communicationrevue@jesuites.com ou par voie postale à *Échos jésuites*, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris.

Un unique corps au service de la Mission

GRÉGOIRE LE BEL sj
ASSISTANT DU PROVINCIAL



Le christianisme se fonde sur une parole créatrice, transmise et échangée. Une parole qui met en route, fait sortir des ornières et tomber des œillères. Une parole qui nous rejoint sur nos chemins. Une parole qui nous accompagne jusque dans les lieux les plus sombres de la vie du monde ou de nos existences. Samedi Saint, cette Parole incarnée affronte la mort, traverse le silence, se tient sur la Croix. Il y a ce jour-là une sorte de point d'orgue, un arrêt sur image, un souffle coupé. Au cœur de la nuit de Pâques, la Parole retentira avec force : « Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! » Désormais, plus rien ne pourra l'arrêter.

C'est à cet élan que les jésuites joignent leurs vies, auprès des femmes et des hommes avec lesquels ils cheminent au quotidien. Ensemble, ils partagent leur mission comme un unique corps apostolique. Tel fut le choix de Jésus dès le début de sa mission avec ses disciples. Tel est aussi le choix de la Compagnie de Jésus. Dans cette dynamique, le dossier de ce numéro de printemps revient sur l'assemblée de Province qui avait pour but d'échanger sur nos manières de collaborer. La mission partagée à la suite du Christ se heurte pourtant à des lieux de mort : la crise des abus en est une douloureuse réalité. Des éclairages présentent la mise en place de repères dans l'accompagnement spirituel, ou encore le travail essentiel de justice et de vérité qui se fait avec la Commission Reconnaissance et Réparation, mais aussi l'expérience des personnes exilées dans les centres de rétention, ou encore le débat sur la fin de vie, dans lequel l'expérience de terrain nous redit l'importance des moments profondément humains. Heureusement, la mission se vit souvent dans l'action de grâce et la joie, comme dans la perspective des JMJ de Lisbonne, la découverte de la communauté de Namur, ou à travers les portraits pleins d'espérance de Pierre, jésuite en mission à Athènes, de Pauline et Emmanuel, un couple forgé dans le MEJ, ou encore de la Province pleine d'audace du Midwest aux États-Unis.

Une fois de plus, *Échos jésuites* nous rappelle qu'unies au Christ, nos vies témoignent de la Bonne Nouvelle. Bonne lecture ! ■

Ensemble,

au service de la Mission du Christ



Du 27 au 30 décembre, l'assemblée annuelle des jésuites de la Province se déroulait dans l'établissement scolaire Sainte-Geneviève à Versailles (Ginette). Dans l'esprit du Synode sur l'avenir de l'Église, cette édition revêtait un caractère exceptionnel avec, en plus de 130 jésuites, la présence de 50 laïcs, religieuses, amis, collaborateurs salariés et bénévoles, partenaires de la Compagnie de Jésus venant de France, de Belgique et du Luxembourg. Ensemble, ils ont partagé et réfléchi autour du thème « La collaboration au service de la mission ».

Quelles sont les enjeux de la collaboration ? Comment est-elle vécue ? Ce dossier vous propose de parcourir ces questions à travers des extraits de l'intervention du P. François Boëdec, Provincial, et de témoignages de laïcs engagés dans la mission.



« Cette rencontre sur la collaboration pour la mission est une étape dans la vie de notre Province. Elle correspond bien à la dynamique et à la réflexion synodales auxquelles le pape François nous invite.

Les relations et les situations de collaboration sont extrêmement diverses : nous ne sommes pas situés de la même manière, que l'on soit bénévole ou salarié dans une institution ou un lieu apostolique qui dépend de la Compagnie de Jésus. Les jésuites peuvent aussi eux-mêmes être des collaborateurs, sans être en situation de responsabilité première, travailler pour d'autres œuvres que les nôtres ou collaborer dans des projets communs au sein de la famille ignatienne, avec la Communauté de Vie Chrétienne (CVX), le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ)...

Des liens au service de la Mission

Ce qui émerge de ces réalités très diverses, ce sont les liens au service de la Mission du Christ. Que des collaborateurs soient associés à la mission de la Compagnie est devenu désormais une caractéristique essentielle de notre élan apostolique. Ce n'est pas seulement parce nous avons besoin de vous, mais parce qu'il s'agit, dans l'esprit du Concile, de porter ensemble la Mission.

Face au risque de l'auto-suffisance et dans la période difficile que nous traversons en Église, c'est une chance de faire ce chemin ensemble. C'est une réelle opportunité pour laisser Dieu nous parler et nous faire découvrir d'autres manières de Le servir.

Il ne s'agit pas seulement de notre mission à nous, les jésuites, c'est la mission de la Compagnie dans l'Église que nous portons ensemble, chacun dans la responsabilité et la vocation particulière qui sont les siennes. En ce sens, on peut dire que la mission de la Compagnie est portée plus largement que par les seuls jésuites.

Des enjeux d'altérité et de soutien mutuel

Dans notre manière de procéder, nous percevons des enjeux d'altérité : altérité hommes/femmes, clercs/religieuses, laïcs, etc. Votre présence à nos côtés nous fait du bien, vous êtes un soutien à un moment où nous

pouvons sentir fortement nos fragilités. Vous nous aidez à nous recentrer, à sortir de nous-mêmes, à voir certaines réalités différemment.

Dans la collaboration, j'apprécie d'être avec des personnes qui ne sont pas dans une admiration béate, qui nous aiment assez pour, éventuellement, ne pas être d'accord avec nous, et qui savent nous le dire. Nous attendons des personnes libres mais investies, qui y croient avec nous.

Si les jésuites permettent souvent à des collaborateurs de travailler ensemble, en les associant et les fédérant autour d'un projet commun, l'inverse est également vrai : souvent, vous nous aidez aussi à collaborer entre nous jésuites. Vous nous encouragez quand la fatigue est là, vous croyez à ce que cette petite musique de la Compagnie de Jésus peut apporter de bon, modestement mais résolument, à notre Église et à la société, au-delà de nos limites, voire de nos fautes. Parfois, vous nous aidez à clarifier des situations. Les conseils d'amis et collaborateurs de la Compagnie, francs et exigeants, sont une aide précieuse. Parfois, vous nous aidez à oser : ainsi, dans la décision prise, en un temps très court en raison de conditions d'octroi de subventions, de créer le Collège Matteo Ricci à Bruxelles, l'engagement de laïcs motivés, qui croyaient dans ce projet, a été déterminant.

Le partage du charisme jésuite

On ne peut pas demander à tous ceux qui travaillent dans les institutions jésuites d'être de parfaits ignatians partageant toutes nos intuitions et projets. Mais il est de notre responsabilité de vérifier que chaque institution évolue dans le sens des orientations souhaitées. L'enjeu est d'éviter une distance avec le projet de la Compagnie de Jésus, qui rendrait difficile de dire ou d'insuffler un esprit. D'où la nécessité de veiller à la formation au charisme jésuite et de disposer, partout, de vraies équipes apostoliques, reliées huma-



nement et spirituellement à la Compagnie. Celle-ci n'est pas une ONG ni un label utile quand cela arrange. La responsabilité de la Compagnie sera toujours du côté de l'écoute des besoins et des enjeux, de la mise en place du cadre dans lequel se situe l'action, et de l'élan qu'il s'agit de donner, favoriser, encourager, vérifier.

Aujourd'hui, il est clair que la mission de la Compagnie est largement balisée par les quatre préférences apostoliques universelles. En n'oubliant jamais la première : « Montrer la voie vers Dieu à l'aide des *Exercices spirituels* », qui irrigue et oriente les trois autres. La Compagnie de Jésus a la responsabilité de proposer des formations adaptées pour que salariés, collaborateurs et partenaires puissent découvrir et vivre quelque chose du charisme ignatien. Ensemble, nous appartenons à un réseau vivant.

Veiller les uns sur les autres

Dans la collaboration, un rapport différent au temps, à l'investissement, peut être vécu. Avec, peut-être inconsciemment, la diffi-



*Temps de présentation
réciproque lors de la 1^{re} soirée
de l'assemblée de Province
à Ginette fin décembre 2022.*

culté pour les jésuites, parfois, de ne pas assez tenir compte de la vie laïque qui a ses propres rythmes, ses propres besoins et exigences. Un jésuite peut avoir tendance à ne voir sa vie qu'à travers sa mission ; cela rejoint le sens profond qu'il a voulu donner à sa vie, c'est pour cela qu'il s'est donné et qu'il a accepté de renoncer à d'autres réalités, à d'autres joies. Mais nous savons aussi très bien ce que peuvent être des vies désordonnées par trop de travail, qui ne laissent pas assez de place au repos, à la prière, à la gratuité bienfaitrice, à l'interpellation fraternelle et au soutien des compagnons et des amis. Collaborer, c'est aussi pour nous jésuites, et peut-être aussi pour vous religieuses et laïcs, la possibilité d'entendre une parole qui nous sorte de nos enfermements et de nos surcharges. Nous avons à veiller les uns sur les autres, et alerter quand des fonctionnements trop solitaires risquent d'être néfastes.

Être engagés dans une même mission pose la question du discernement, de l'écoute ensemble de l'Esprit. Sans que la Compagnie abdique sa responsabilité première et ultime dans les choix et orientations aposto-

liques, comment nos partenaires et nos amis peuvent-ils, d'une manière ou d'une autre, être associés à nos réflexions et à nos discernements ? La Compagnie et ses amis ne forment pas, à eux seuls, la famille ignatienne. La Compagnie a des intuitions, des orientations, sa dynamique propre. La rencontre récente de Marseille nous rappelle aussi combien il y a du profit spirituel et apostolique à nous soutenir, à prendre des initiatives, à œuvrer ensemble, au sein de la famille ignatienne. » ■



P. François Boëdec,
Provincial d'Europe occidentale
francophone

POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouver l'album photos de l'assemblée de Province et les vidéos témoignages sur la collaboration.



Témoignages

La collaboration, un surcroît d'énergie



Vincent Sohet et Xavier Léonard sj, lors de l'assemblée de Province.

Vincent Sohet, Professeur de religion et animateur spirituel au Collège Notre-Dame de la Paix (Erpent)

Depuis une quinzaine d'années, je collabore avec des jésuites dans le cadre de mon travail, d'abord à Erpent puis, plus largement, au sein des écoles jésuites belges. Ces expériences de collaboration me procurent beaucoup de joie et celle-ci me semble d'abord liée à la confiance qui m'a été donnée. Quel que soit le projet, je suis toujours impressionné par l'autonomie que l'on me laisse. L'image qui me vient est celle de la randonnée. Dans les missions qui me sont confiées, ce n'est pas un plan qui m'est transmis au départ mais une boussole. Le cap est clair, à moi de découvrir le terrain, d'identifier les chemins qui me correspondent et qui me semblent les plus porteurs.

Un cap clair

Le travail autour des thèmes d'année est une belle illustration de cette confiance donnée. L'idée de mettre chaque année en avant une dimension de la pédagogie ignatienne (*cura personalis*, relecture spirituelle, *a priori* favorable...) vient d'Espagne. C'est un jésuite, Bernard Peeters, qui a eu l'intuition de la déployer dans nos écoles belges et c'est au sein de l'équipe de pastorale inter-collèges, composée d'une dizaine de laïcs engagés dans les différentes écoles, qu'elle a pris forme. Je ne vais pas retracer ici l'ensemble du processus mais j'aimerais souligner un élément qui a été déterminant : la volonté de Bernard de nous mettre directement en lien avec la source de cette pédagogie. En nous proposant des vrais

temps de relecture personnels, en nous faisant découvrir tel extrait des *Exercices spirituels* ou tel aspect de l'architecture de nos écoles, il ne s'agissait pas de faire de nous des spécialistes de l'histoire de la Compagnie de Jésus mais de pouvoir ainsi « goûter et sentir les choses intérieurement ». Cela nous a permis à nous, « simples laïcs », de nous sentir légitimes pour imaginer des outils originaux susceptibles de parler à nos élèves et à nos collègues. Cette créativité a été possible parce que Bernard nous a d'abord emmenés à la source. Le cap était clair, nous pouvions inventer ensemble le chemin.

Un surcroît d'énergie

L'autre expérience que j'aimerais évoquer, c'est la Semaine jésuite qui s'est déroulée à Erpent l'an dernier. J'emprunterai, cette fois, à l'athlétisme une image pour exprimer ce qui s'est joué dans la collaboration. Lors de certaines courses, on fait appel à des « lièvres » : des coureurs qui ne font qu'une partie de la course et dont le rôle est de donner un certain rythme au peloton. La venue d'une trentaine de jésuites à Erpent, à l'occasion des 50 ans de l'école, m'a donné cette impression : ils ne sont pas venus faire le travail à notre place mais leur visite nous a permis de relancer la cadence, nous invitant à toujours plus d'audace. Bel exemple à nouveau de la confiance donnée : les « lièvres » ayant fait leur travail, c'est au peloton de poursuivre le sien. Mais avec quel surcroît d'énergie ! ■

Rêver ensemble

l'Église

Valentine de Dreuille,
Bénévole engagée à Magis Paris



Valentine de Dreuille (dernière à droite) lors d'une assemblée générale du bureau d'Inigo Volontariat en décembre 2022.

J'ai 30 ans. J'habite à Paris et je travaille dans le secteur associatif, dans le numérique solidaire. Je suis partie en volontariat avec Inigo, le Service jésuite du volontariat, en 2014, aux Philippines, dans un lycée accueillant des jeunes défavorisés de Manille.

J'ai eu la chance de découvrir, à cette occasion, la spiritualité ignatienne et, à mon retour, de poursuivre cette découverte avec le *Jesuit Refugee Service* (JRS) et au sein de la Maison Magis à Paris. Assez naturellement, j'ai eu envie de m'engager dans ces différentes associations.

Faire grandir

Je suis ainsi entrée au Conseil d'administration d'Inigo, dont j'ai été la présidente pendant trois ans. Au sein de ce conseil, j'ai vraiment fait l'expérience de la collaboration avec les jésuites et d'autres volontaires pour, ensemble, faire grandir l'association et accompagner les volontaires avant, pendant et après leur mission. J'y ai vécu la joie de la confiance reçue, mais aussi certaines difficultés dans la collaboration : comment se sentir légitime quand on est jeune, femme, laïque ? Quelle est notre place, en tant que laïcs, dans les décisions et orientations d'une association de la Compagnie ?

L'année dernière, j'ai fait partie de l'équipe de Magis Paris qui a lancé et animé un chemin synodal. C'était un moment fort, avec beaucoup de temps d'échanges avec toutes les personnes impliquées, laïcs, religieuses et jésuites,

pour rêver ensemble d'une Église qui donne une place à chacun.

Cette année, j'ai rejoint l'équipe de coordination des *Exercices spirituels* dans la vie ordinaire (EVO). Au sein de cette joyeuse équipe de quatre personnes, je vis de manière très concrète une forme de synodalité. Avec Aimery, un autre jeune de Magis Paris, Thierry, jésuite, et Christine, religieuse auxiliaire, nous formons une équipe variée avec des rôles très complémentaires. Les EVO sont une proposition dense et assez lourde en termes d'organisation et de proposition avec la possibilité de vivre une retraite de 30 jours dans la vie ordinaire.

Faire vivre ce trésor à d'autres

C'est précieux de pouvoir s'appuyer les uns sur les autres et cette diversité est pour moi une vraie source de joie. La collaboration entre religieux et laïcs permet une diversité dans la proposition faite aux jeunes. De mon côté, j'apporte mon expérience comme ancienne participante aux EVO. Cet engagement me fait grandir : je perçois les fruits des *Exercices spirituels* et je comprends mieux la « méthodologie » de saint Ignace

Ma place en tant que bénévole et laïque au sein d'Inigo et de Magis Paris, en cheminant avec les jésuites, est de faire vivre à d'autres ce trésor que j'ai pu recevoir. Dans ces différentes collaborations, j'ai pu faire l'expérience d'une démarche que j'ai envie de voir pour l'Église d'aujourd'hui et de demain. ■

Amoris Laetitia, une bonne nouvelle encore méconnue

PATRICK LANGUE sj

ENSEIGNANT ET ACCOMPAGNATEUR SPIRITUEL, COMMUNAUTÉ DE VERSAILLES

Document majeur, l'exhortation apostolique Amoris laetitia devait inaugurer un renouveau de la pastorale du couple et de la famille. Qu'en est-il de sa mise en œuvre, notamment sur l'accueil et l'accompagnement des couples divorcés remariés ?

Le 21 mars 2023, le pape François achève la dixième année de son pontificat. On peut affirmer que son ministère pétrinien aura été caractérisé par une grande discrétion sur les questions de sexualité et par un fort investissement en faveur du couple et de la famille.

Dès le 8 octobre 2013, il convoquait un synode extraordinaire qui se déroulerait, nouveauté significative, en deux sessions, au cours des deux années suivantes. La première fut précédée d'une intense préparation, dans un esprit synodal qui mobilisa toutes les composantes de l'Église.

Un renouveau de la pastorale du couple et de la famille

L'exhortation apostolique *Amoris laetitia*, fruit de ce déploiement, est un document majeur. Il préconise un meilleur discernement avant le mariage, une intensification des préparations à la vie conjugale, un accompagnement plus efficace des couples, un soutien en période de crise et, innovation féconde sinon révolution, un chemin d'intégration, au cas par cas, pour les personnes en situation conjugale complexe.

Amoris laetitia devait, de ce fait, inaugurer un renouveau de la pastorale du couple et de la famille. Pour quatre raisons, sa portée a été bien moindre qu'espéré. Tout d'abord les



dubia, surmédiatisés, de quatre vieux cardinaux ultraconservateurs ont saboté la réception. La remarquable réponse des PP. Thomasset sj et Garrigue op a été, elle, sous-médiatisée. Les années COVID ont ensuite limité

les réunions de mobilisation du clergé sur ces questions. Dans les pays occidentaux, les scandales qui ont éclaboussé des clercs ont détourné l'attention. Enfin, une grande partie du jeune clergé se montre distant des initiatives de Rome.

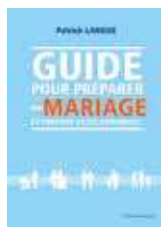
Or le chapitre 8, le plus novateur, supposait une active mobilisation des évêques, du clergé et des fidèles. Il concerne les personnes en situation conjugale complexe, soit que les couples de baptisés n'aient pas reçu le sacrement de mariage, soit que, mariés religieusement, les époux aient divorcé et soient de nouveau en couple. Les uns et les autres, groupes importants, sont en situation irrégulière au regard du droit canon.

Le pape François préconise pour eux, selon leur situation, au cas par cas, un cheminement en quatre temps : accueil, accompagnement, discernement, et une intégration qui peut aller jusqu'au retour aux sacrements du pardon et de l'eucharistie.

Extraordinaire bonne nouvelle pour celles et ceux qui se sont longtemps sentis marginalisés ! Nous avons tous l'ardente obligation de la faire connaître à ces personnes en souff-

France. Malheureusement, rares sont les personnes concernées qui ont été informées de cette « voie spirituelle ». La plupart des diocèses manquaient d'accompagnateurs formés ou ont tardé à les préparer.

Certains diocèses francophones ont cependant été exemplaires. Ainsi, le cardinal Piat (évêque de Port-Louis, à l'île Maurice) a montré, avec le soutien du P. Patrice de La Salle sj, supérieur de la communauté jésuite locale, une ferme volonté d'appliquer le schéma préconisé par le pape François. Après la rédaction de deux documents pour favoriser la réception du chapitre 8 d'*Amoris laetitia* par le clergé, il a donné sur ce sujet une formation intensive aux prêtres. Il a promu une information approfondie des personnes engagées dans la pastorale familiale, puis initié à la spécificité de la démarche les accompagnateurs déjà formés par les jésuites. Enfin, des conférences « grand public » ont permis de rejoindre nombre de baptisés divorcés et leurs conjoints. Les chrétiens des quartiers pauvres ont bénéficié d'une rencontre spéciale. La formation des prêtres au premier accueil et des accompagnateurs à la spécificité de la démarche se poursuit. ■



Guide pour préparer son mariage et parfaire sa vie conjugale

Dans cet ouvrage, le P. Patrick Langue sj s'adresse aux fiancés afin de les aider dans leur préparation à la vie conjugale, mais aussi à ceux qui les accompagnent vers le

mariage. Fruit de la préparation individualisée de plus de 300 couples et de leur suivi de longues années durant, il rassemble témoignages, réflexions et questionnaires ciblés sur une grande variété de thèmes : le travail, la fidélité, les enfants à venir...

Éditions jésuites, décembre 2022, 216 p.

À Manrèse, accueillir et accompagner les personnes divorcées et/ou remariées

Le Centre spirituel de Manrèse, à Clamart, a mis en place, depuis cinq ans, des propositions à destination des personnes divorcées séparées, avec un week-end pour les aider à reprendre pied devant le séisme que constitue la séparation. Elles peuvent poursuivre ce cheminement à travers un parcours « Séparé(e), divorcé(e), osez choisir la vie ! » de six samedis pour approfondir et être accompagnées dans leur démarche.

Pour des couples dont l'une ou l'autre personne a vécu un divorce, Manrèse propose un week-end « S'engager dans une nouvelle union, construire ensemble un chemin de vie ». Dans l'esprit d'*Amoris laetitia*, en partenariat avec le Centre Sèvres, le Centre spirituel d'Île-de-France propose aussi un parcours de formation destiné aux laïcs, religieux et prêtres en situation d'accueil, d'écoute et d'accompagnement de personnes connaissant des situations conjugales complexes.



Faire de chaque centre spirituel une maison sûre

REMI DE MAINDREVILLE sj

SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-DENIS BASILIQUE

En janvier 2023, les cinq Centres spirituels jésuites de notre Province ont fait paraître un texte essentiel, intitulé « Repères pour la prévention de toute forme d'abus dans l'accompagnement spirituel ». Présentation de ce document, qui participe à la lutte contre toute forme d'abus dans la Province EOF.

Ce « document cadre » est l'aboutissement d'un travail commun de tous les Centres spirituels jésuites, qui montre l'importance des enjeux.



pel du cadre d'un accompagnement spirituel, information rigoureuse des pratiques et comportements interdits, tout cela devant être formalisé par écrit et partagé.

Comme beaucoup d'acteurs de l'Église, les Centres spirituels jésuites sont concernés par la question de l'emprise et des abus, qu'ils soient de pouvoir, spirituels ou sexuels.

De plus, faire de nos Centres des « maisons sûres » appelle à être particulièrement attentifs au recrutement, au suivi et à la formation des animateurs et accompagnateurs.

La prévention des abus est un engagement à mettre le projecteur sur la qualité d'une écoute bienveillante au sein d'une relation bientraitante qui ouvre à la vocation de chacun pour suivre le Christ, selon la Parole de Dieu et l'enseignement de l'Église.

Des dispositifs de formation et de supervision
Cela suppose de mettre en place des dispositifs de formation et de supervision qui les aident à acquérir une conscience toujours plus claire de ce qui se joue entre deux personnes au sein d'une relation d'accompagnement.

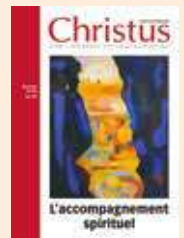
Cela passe par des actions concrètes : disposition plus claire des lieux et des locaux, rap-

Toute personne qui entre dans une démarche d'accompagnement spirituel ou pastoral voit

L'accompagnement sans emprise

Christus, la revue de formation spirituelle ignatienne, a publié en janvier 2020 un numéro sur le thème « Pour un accompagnement sans emprise ». L'objectif de ce numéro est de traiter de la relation d'accompagnement spirituel afin d'être clair sur ce qui se joue consciemment ou inconsciemment dans la relation d'accompagnement tant du côté de l'accompagnateur que de la personne accompagnée. La revue donne la parole à des accompagnateurs, des formateurs d'accompagnateurs, un médecin, une psychologue mais aussi des biblistes. Il invalide l'idée que certaines fonctions rendraient d'emblée apte à accompagner. Capacité à écouter, formation et supervision demeurent indispensables.

Ce numéro est accessible sur commande : revue-christus.com



sa sensibilité augmentée par l'expérience de la prière, de la relecture et du discernement, expérience dans laquelle elle s'engage. Elle confie des éléments intimes de sa vie et fait confiance.

C'est à l'accompagnateur de porter un soin particulier à cette relation dissymétrique pour rester et rechercher en permanence la bonne place et la bonne distance.

Pour cela, l'accompagnateur doit être supervisé afin de pouvoir nommer, devant un tiers, la manière dont il procède et les mouvements intérieurs qui le traversent lors des rencontres avec le retraitant qu'il accompagne.

Cette verbalisation implique une relecture où l'accompagnateur se pose quelques questions sur des points de méthode que lui fournissent les *Exercices spirituels*.

Accueillir la parole

À travers ce document élaboré par les Centres spirituels jésuites, il s'agit, aussi, de donner des repères pour accompagner des personnes ayant vécu des violences sexuelles ou toute autre forme d'abus, notamment en Église.



Rencontre des supérieurs de communauté, présidents et directeurs des centres spirituels le WE du 21 janvier à Vaylats près de Toulouse.

Il arrive en effet que l'accompagnateur reçoive des confidences de la part d'une personne accompagnée, celle-ci exprimant, parfois pour la première fois, avoir été victime ou témoin d'un abus ou d'une situation d'emprise. Comment l'aider à exprimer son expérience traumatisante ? Comment écouter, avec empathie et respect, sans jamais minimiser les faits évoqués ou la souffrance qui en découle ? Comment garder la juste distance ? Le document oriente les accompagnateurs, en rappelant à cette occasion l'importance de la parole dans un chemin de vérité, mais aussi les dispositions du droit pénal. Ce texte, qui formalise la démarche menée dans chaque Centre, s'adresse donc à tous les accompagnateurs et intervenants, jésuites comme laïcs, amenés à y intervenir. En signant ce document, chaque intervenant témoigne ainsi de son engagement à aider à faire de ce lieu une « maison sûre. » ■

Se former à la supervision et à la prévention

Les Centres spirituels jésuites proposent des formations à l'écoute, au discernement, à l'accompagnement spirituel. Le Centre spirituel de Manrèse, à Clamart près de Paris, propose ainsi une formation à la supervision de trois jours pour des personnes qui auront à rendre un service de supervision auprès d'accompagnateurs et d'accompagnatrices de retraites spirituelles.

Une session « Mieux écouter les personnes victime d'abus » s'adresse aux accompagnateurs dans le cadre de la mise en œuvre des recommandations de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église [CIASE]. Enfin, de nouvelles sessions sont proposées depuis deux ans aux personnes victimes d'abus qui ont le désir de restaurer ou d'approfondir leur relation avec Dieu.

Le JRS Belgium dans les centres de détention

JÖRG GEBHARD
 DIRECTEUR DU JESUIT REFUGEE SERVICE BELGIUM

Le JRS Belgium est présent dans les centres de détention, au service des personnes migrantes ou réfugiées. Une présence qui se veut une lumière dans l'obscurité de ces lieux.

Été 2022 : un adolescent de 15 ans et sa maman fuient l'Iran. Le garçon avait posté sur Internet des critiques envers le régime. Leur vie en Iran est intenable. Ils demandent l'asile en Belgique et sont détenus administrativement pendant plusieurs mois. Leur demande d'asile est rejetée.



Le jour de l'expulsion forcée, la sœur de la maman, réfugiée aux Pays-Bas depuis des années, menace de se tuer. Elle aussi est convaincue que sa sœur et son neveu sont envoyés à la mort. Lors d'un contact téléphonique avec les collaborateurs de JRS, elle explique qu'elle veut s'immoler. À l'écriture de cet article, rien de tel ne s'est encore produit. Mais JRS a perdu le contact avec elle, ainsi qu'avec sa sœur et son neveu. Ne restent qu'inquiétude et impuissance.

12 janvier 2023 : les autorités belges les expulsent de force. Destination : Istanbul, en vue d'un rapatriement vers l'Iran.

La décision de rapatriement ne tient pas compte de la grave détérioration de la situation politique en Iran depuis octobre 2022.

Des collaborateurs du JRS Belgium ont accompagné ces personnes. Ils les voient dépérir petit à petit, jusqu'à ce qu'elles soient totalement brisées. Leur espoir initial s'est transformé en désespoir et en résignation paralysante. Pour elles, un retour en Iran est un arrêt de mort.



Des personnes brisées par la détention

Dans l'Union Européenne (UE), les migrants irréguliers sont détenus administrativement. Cette détention, qui a pour but final de les renvoyer de force vers leur pays d'origine, se révèle inefficace : le but visé ne peut souvent pas être atteint ; la détention est très coûteuse ; enfin, et surtout, elle brise d'innombrables personnes, jour après jour, mois après mois, année après année.

Légalement, la détention administrative ne peut être que la mesure de dernier ressort. En Belgique et en France, la « mesure de premier ressort » est le retour volontaire. Entre ce retour volontaire et l'expulsion forcée, il n'y a pas de mesure intermédiaire. Les autorités des deux pays n'ont étudié aucune réelle alternative à la détention.

En Belgique, 6 à 8 000 personnes subissent chaque année ce système de type pénitentiaire. Nombre d'entre elles ne peuvent pas être

expulsées, car plusieurs pays d'origine refusent systématiquement l'entrée à leurs citoyens rapatriés.

La Belgique compte 6 centres de détention fermés et 5 semi-fermés. Il ne s'y trouve pas que des personnes sans-papiers. La Belgique enferme également systématiquement les personnes demandant l'asile à la frontière, le plus souvent à l'aéroport – c'était le cas de cette femme iranienne et de son fils.



Sont également détenues beaucoup de personnes demandant l'asile en Belgique mais ayant des empreintes digitales enregistrées dans d'autres pays de l'UE. Le but de la détention est alors de les renvoyer vers ce pays de l'UE. La détention concerne aussi les personnes auxquelles l'entrée sur le territoire a été refusée à leur arrivée à la frontière. Juridiquement, ces dernières n'ont pas foulé le territoire belge, alors qu'elles sont, en réalité, dans des centres de détention belges.

Aller là où personne ne va

Toutes ces personnes se retrouvent dans un système pénitentiaire, sans avoir commis de faits criminels. Uniquement par une décision administrative, selon des critères qui ne sont pas publics. Il n'existe aucun mécanisme de contrôle indépendant par rapport aux conditions de vie en détention, contrairement à ce qui existe, par exemple, pour les établissements pénitentiaires.

Seuls le JRS Belgium et deux autres ONG se rendent dans ces centres. Depuis 21 ans, le JRS Belgium visite chaque semaine 3 centres fermés et 5 centres semi-fermés. Le JRS Belgium veut aller là où personne d'autre ne va et se

soucier de ceux dont le destin est méconnu par la société. Nous accompagnons ces personnes, souvent pendant plusieurs mois.

Nous sommes au service de ces personnes pour leurs besoins en termes de spiritualité, de rencontre humaine, de dialogue et d'avis juridique. Nous veillons au respect de leurs droits.

Le socle de notre mission est « d'être là » pour les migrants se trouvant dans le besoin et dans l'impuissance. Face à l'arbitraire administratif et à l'indifférence, nous croyons à la rencontre humaine authentique. Nous reconnaissons en chaque migrant un être humain en détresse, là où d'autres ne voient qu'un problème. Nous reconnaissons et rencontrons, dans l'être humain affligé, le Christ.

En plus de notre mission principale en détention, nous développons et testons nous-mêmes une réelle alternative à la détention, par un accompagnement à domicile de familles sans-papiers. Nous voulons démontrer que des alternatives humaines sont réalistes.

Le JRS Belgium, c'est un projet jésuite porteur d'espoir. ■

Soutenir le JRS Belgium

L'action du JRS Belgium auprès des réfugiés et des migrants ne peut se faire sans votre soutien. Chaque don, petit ou grand, est précieux. Nous vous sommes reconnaissants pour votre signal d'espoir, un peu de lumière dans l'obscurité.

Numéro de compte : BE40 5230 8069 3163.

Don en ligne sur le site du JRS Belgium.



Reconnaître et réparer les abus et violences sexuelles

GRÉGOIRE LE BEL sj, ASSISTANT DU PROVINCIAL
AGNÈS DELÉPINE, RESPONSABLE DE LA CELLULE ÉCOUTE ET PRÉVENTION

Depuis février 2022, la Cellule écoute et prévention des abus de notre Province a engagé, en France, un travail avec la Commission Reconnaissance et Réparation (CRR) pour proposer aux personnes victimes une démarche de réparation.

Le 5 octobre 2021, la remise du rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE) a été un électrochoc, une sortie du déni pour certains, une sidération face à l'ampleur du phénomène des abus et violences sexuelles, des faits relatés, du malheur infligé.



Dans un premier temps, deux « commissaires »¹ de la CRR accueillent la personne victime et écoutent son récit. Un questionnaire l'aide ensuite à mesurer les conséquences des

violences subies dans les différents aspects de sa vie (sociale, professionnelle, spirituelle, ecclésiale, sexuelle, familiale...) et la CRR l'accompagne pour formuler ses demandes de reconnaissance et de réparation.

Suivant les recommandations de la CIASE, la Conférence des religieux et religieuses de France (CORREF) a décidé de créer une commission indépendante pour les personnes victimes d'abus sexuels commis par des religieux ou religieuses, s'engageant dans la voie d'une justice réparatrice. La Commission Reconnaissance et Réparation (CRR) a ainsi été créée en novembre 2021.

Les recommandations, transmises ensuite à la congrégation concernée, portent sur des réparations financières et non financières : recherche d'autres victimes, démarche mémorielle, participation à des actions de prévention ou formation...

Cette démarche s'inspire des principes de la justice réparatrice, qui met la personne victime au centre du processus. « Cette justice qui – parce que plus rien n'est malheureusement possible du côté de l'État – prend à bras-le-corps la volonté d'une justice malgré tout et dont la préoccupation centrale est ce qui peut soutenir aujourd'hui la vie de la victime », rappelle Sœur Véronique Margron, présidente de la CORREF.

Ces démarches aboutissent à un accord signé par la personne victime et la congrégation qui s'engage à mettre en œuvre les actions décidées et à verser la somme convenue.

Afin de capitaliser sur cette expérience acquise, la CORREF a demandé à la CRR de s'engager, dans les mois à venir, dans un travail de recherche qui concernera, notamment, l'étude des aspects systémiques des abus.

Le travail de la CRR

La mission de la CRR se déploie autour des axes suivants : Écouter, Reconnaître, Réparer, Restaurer et, enfin, Rechercher.

1. Chaque binôme de commissaires est affecté à une congrégation ou institut religieux : une personne issue du monde judiciaire et une personne de la société civile, toujours à parité homme/femme.

La CRR et les jésuites

Depuis février 2022, notre Cellule écoute et prévention des abus est en contact régulier avec la CRR. Dans cette perspective, nous avons informé de son existence une soixantaine de personnes victimes afin de leur permettre de poursuivre leur démarche de reconnaissance et de réparation.

Depuis cette date, nous travaillons avec un binôme de la CRR qui se consacre à l'accueil et à l'accompagnement de personnes victimes de jésuites. Nous sommes sollicités pour donner des éléments sur les faits et aider à éclairer les parcours des jésuites mis en cause. Nous menons ainsi des recherches dans nos archives et auprès des personnes qui auraient pu être témoins des faits.

Nous faisons le point régulièrement avec la CRR sur les situations, les attentes et les questions des personnes victimes. Ce travail conjoint permet une reconnaissance de leurs paroles et des faits relatés. Au vu de ces éléments, la CRR établit des recommandations de réparation qui seront reprises dans l'accord final entre la personne victime et la Compagnie de Jésus.



Sœur Véronique Margron, présidente de la CORREF, et Antoine Garapon, président de la CRR.

À ce jour, près de 30 personnes se sont adressées à la CRR pour des faits concernant des jésuites, et 7 ont déjà obtenu une réparation financière à l'issue de ce parcours. L'année 2023 verra une accélération de ce travail de réparation mené par la CRR.

Cette démarche exigeante est essentielle, tant pour les personnes victimes que pour les jésuites. Elle nous aide à reconnaître le mal, les aveuglements et les erreurs qui ont été commis au sein de la Compagnie de Jésus. ■

Contactez la cellule écoute et prévention de la Province jésuite EOF.



Contactez la Commission Reconnaissance et Réparation.

Présentation d'Agnès Delépine

Agnès Delépine est responsable de la Cellule écoute et prévention des abus de la Province EOF depuis mai 2022. Elle a travaillé précédemment au sein d'un groupe industriel dans les ressources humaines puis dans des fonctions commerciales. Après un diplôme d'État en médiation familiale et une certification de coaching, elle a exercé pendant 12 ans en libéral.

“ Sensible à la démarche synodale engagée par l'Église, j'ai accepté d'être responsable de la cellule créée par la Province EOF qui s'est résolument engagée depuis plusieurs années dans ce travail d'écoute et de prévention. L'écoute de chaque personne victime d'emprise ou d'abus fait naître un récit qui s'inscrit dans une histoire particulière, parsemée d'embûches qui n'auraient jamais dû exister. Ma posture de médiatrice et de coach guide ma pratique d'accompagnement dans cette démarche. Une telle écoute transforme en profondeur celui qui accueille la parole déposée avec confiance. C'est cela « marcher ensemble ». Cette parole qui m'est confiée permet de faire la lumière sur le passé et sur le présent pour envisager un avenir différent. Tant d'enseignements et de pistes de réflexion invitent, inlassablement, à la conversion de chacun et à la réflexion de l'institution toute entière. Pour cela, il est essentiel d'oser une parole afin de repérer et d'éviter toutes les relations inappropriées ; que ce soit au sein de rencontres interpersonnelles tels que les accompagnements spirituels, ou dans les communautés jésuites, les centres spirituels, les établissements scolaires ou toute œuvre de notre Province. C'est pour moi une manière de prendre part à la vie de l'Église et tout spécialement à celle de la Compagnie de Jésus. ”

Accompagner la vie jusqu'à sa fin

GAËL DE LA CROIX VAUBOIS sj
AUMÔNIER D'HÔPITAL, COMMUNAUTÉ DE VERSAILLES

Depuis 5 ans, le P. Gaël de La Croix Vaubois accompagne des personnes malades, parfois en fin de vie. Il témoigne de ces moments profondément humains, vécus dans l'écoute et la présence gratuites et fraternelles.

Sœur **Adrienne**¹, petite femme de 101 ans, tordue de douleur sur son lit, et qui confie à l'oreille qui s'approche d'elle : « pourquoi c'est dans ces souffrances terribles que je reconnais l'amour de Dieu comme jamais ? » Tous ceux qui l'approchent en ses dernières heures en sont bouleversés, et sortent de sa chambre redynamisés.

Alain a demandé à voir l'aumônier. L'infirmière indique un état précaire et confus. Or je suis accueilli par un homme tout heureux de me voir. Il avait une question à poser. Nous sommes entrés dans un dialogue confiant, fraternel, sur l'« après ». Nous nous sommes dit au-revoir en plaisantant comme de bons amis. Revenu au bureau, j'ai voulu faire part à l'infirmière de la qualité de notre échange. Je téléphone : « J'aimerais parler d'Alain que je viens de voir.

– M. ... est décédé.

– Vous devez vous tromper, je l'ai quitté en pleine forme il y a dix minutes.

– Non, il est décédé, c'est qu'il vous attendait... ».



Premier confinement COVID, salle de réveil des blocs opératoires transformée en service de réanimation.

Sabine y est maintenue en coma artificiel depuis un mois. Aucune visite possible, sauf le jour où, son état se dégradant, le médecin autorise une visite de son mari. Celui-ci demandait régulièrement la visite de l'aumônier, il dut choisir : ce fut moi, pour cette unique visite, pour donner à Sabine le sacrement des malades. Priant avec une infirmière qui s'est jointe à moi au milieu de cette grande salle, j'ai dit à Sabine que son mari et ses enfants priaient pour elle et l'attendaient. À partir de ce moment, Sabine s'est mise à remonter la pente. Lentement, pour sortir du coma, se remettre à marcher... Pas de souvenir conscient du sacrement, mais le souvenir très clair qu'à un moment il a fallu choisir de revenir plutôt que de se laisser glisser...

J'ai rencontré plusieurs fois **André**. Toujours confiant. Un jour, ce sont ses enfants qui m'accueillent, troublés et en colère contre le médecin du service. Celle-ci a annoncé le matin à André que c'était la fin. Le médecin, que je connais, n'a pu parler à André sans être sûr qu'il était prêt à l'entendre ; or je le trouve effectivement très anxieux. Tout est allé très vite, et c'est seulement après son décès que j'ai réalisé la cause de son profond désarroi. Ses



enfants n'étaient pas prêts, pas en mesure de lui faire confiance, de se risquer à l'écouter, à entendre que lui était prêt, et nous n'avons plus eu le temps de cheminer ensemble.

En service de réanimation, la décision est prise de ne plus tenter de soins curatifs pour **Gérard** sur le point de nous quitter. L'aumônerie est appelée en urgence. J'en ai pris le réflexe, je viens aussitôt. Le patient était pleinement présent et son entourage prêt à confier la suite au Seigneur. Au cours du sacrement des malades, un infirmier arrive sans faire bruit pour poser une seringue qui va endormir le malade. J'obtiens qu'on attende la fin de la célébration. L'infirmier, vérifiant qu'il n'y a pas de signe particulier de douleur ni d'anxiété chez le patient, accepte. Mais, dès la bénédiction finale, la seringue est posée, pour assurer son « confort », alors que les échanges étaient encore si riches avec les siens à la suite du sacrement...

Depuis 5 ans, j'ai la chance, avec les équipes d'aumônerie, d'être envoyé quotidiennement auprès de nos frères et sœurs malades, dans l'écoute et la présence gratuites et fraternelles.

Éprouvant de devoir ainsi approcher la précarité, le désarroi, parfois les refus ou les colères. Mais, en nous risquant ensemble, nous partageons presque inmanquablement le bonheur d'être remis en espérance, patient, proches et visiteurs.

Dans ces instants profondément humains, vécus d'autant plus intensément qu'ils nous trouvent démunis devant le mystère de la vie, se révèle notre vraie source. Il ne s'agit pas d'en



finir, de couper court à l'aventure, mais de la vivre jusqu'au bout dans l'attention mutuelle. Il s'agit que le pauvre trouve un frère qui ose l'accompagner. Lorsqu'un patient n'a plus de réactions depuis trois jours, et que l'on voit une main esquisser un signe de croix à la fin d'un sacrement des malades, ou des lèvres qui se mettent à bouger au moment du Notre Père, quel effort pour nous manifester que nous l'avons rejoint dans ce qui compte pour lui !

Notre société peine à reconnaître que là se trouve l'essentiel pour tous. Les soignants eux-mêmes, admirables de dévouement, y ont de moins en moins accès. L'Église l'oublie parfois. Les unités de soins palliatifs, encore trop rares, sont le symbole de cette prise de conscience mise en actes. J'ai pu y intervenir aussi : combien de familles restent touchées à jamais de ce qu'elles ont pu vivre ainsi avec leur proche ! Les témoins sont discrets, comme le sont habituellement les visiteurs d'aumônerie ou d'associations laïques. On les entend peu sur la place publique, mais leur quotidien est une telle source de vie pour notre Église et pour notre société. ■

1. Les prénoms ont été changés, sauf Sabine qui a donné son témoignage dans l'émission de KTO.

Aumôniers d'hôpitaux : le soin des âmes

Dans un documentaire diffusé en février 2021, la chaîne KTO invitait à découvrir ces hommes et ces femmes, laïcs et prêtres, qui prennent soin de nos âmes quand nous sommes malades. Ils manifestent la présence du Christ dans l'épreuve de la maladie, et parfois de la mort, et accompagnent aussi les familles et les soignants.



La communauté jésuite de Namur

HENRI AUBERT sj
 SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ NOTRE-DAME DE LA PAIX À NAMUR

La communauté Notre-Dame de la Paix est située au cœur de Namur, ville de 110 000 habitants, capitale de la Wallonie. Présentation de cette communauté au visage international et aux liens forts avec l'UNamur.

Notre communauté réside en deux lieux : nous habitons dans un bâtiment qui appartient à l'Université de Namur (UNamur), au cœur du campus. La Chapelle Universitaire Notre-Dame de la Paix se trouve au rez-de-chaussée et l'institut *Lumen Vitae* occupe le premier étage. L'autre partie de la communauté habite à quelques pas, au 38 rue de Bruxelles.

La communauté rassemble 26 jésuites de 36 à 88 ans, de sept nationalités, avec des missions très diverses. Dix d'entre eux suivent des études. Ils viennent d'Inde (Andra Pradesh), de Madagascar, du Congo, du Tchad, de Côte d'Ivoire et de France. Deux sont doctorants dans des matières scientifiques : la chimie et les mathématiques ; un autre est en régence à



l'université comme post-doctorant en économie ; sept suivent un parcours à l'Institut International Catéchétique *Lumen Vitae*. La plupart ont déjà plus de dix ans d'expérience de la Compagnie de Jésus.

Neuf sont « pensionnés », c'est-à-dire à la retraite, mais ont encore beaucoup d'activités, dans la suite des missions qu'ils ont reçues tout au long de leur vie : enseignement et recherche en biologie, histoire, théologie et philosophie, accompagnement spirituel, travail en collèges ou en paroisses, missions en Afrique... Certains ont gardé des activités pastorales au sein de plusieurs paroisses. Et l'un d'entre nous vit essentiellement à Nimy, près de Mons, avec des personnes en difficulté.

Six sont « entre deux âges », engagés dans des activités variées : recherche en biologie, coordination des établissements scolaires jésuites de Belgique, aumônerie d'étudiants et cours de sciences religieuses à l'UNamur, animation de la chapelle universitaire Notre-Dame de la Paix, enseignement à *Lumen Vitae*, année sabbatique après de nombreuses années à Taïwan.

Des liens forts avec l'UNamur

Nos liens avec l'UNamur sont étroits : l'université a été fondée par les jésuites en 1831, en même temps que le collège Notre-Dame de la Paix, année de l'indépendance du Royaume de



Sur la gauche, le bâtiment de la communauté et de la chapelle universitaire Notre-Dame de la Paix, rue Craffé, à Namur.

Belgique, peu après le rétablissement de la Compagnie de Jésus. Le collègue lui-même s'est implanté à Erpent, dans la banlieue de la ville, il y a cinquante ans. L'université compte aujourd'hui 7 000 étudiants et plus de 1 000 personnes au service de l'enseignement, de l'administration et de l'entretien.

Elle a gardé les caractéristiques de la pédagogie jésuite dans un contexte pourtant très changeant. Depuis une quinzaine d'années, le recteur de l'université n'est plus un jésuite. Les liens demeurent cependant solides : nous sommes toujours attendus et nous pouvons apporter notre spécificité. C'est l'un des enjeux de notre présence à Namur.

La vie de notre communauté jésuite est ainsi indissociablement liée à la vie de l'Université. Nous avons à interroger continuellement notre mission et les services que nous pouvons rendre dans ces institutions. Comment continuer à inspirer un lieu qui prend de plus en plus son indépendance par rapport aux jésuites ? Quelle présence active assurer dans une société et un contexte où le christianisme ne va pas de soi ? Cela passe par l'animation de l'aumônerie universitaire à partir du Centre Religieux Universitaire (CRU) et les deux kots (colocations) à projet chrétien qui accueillent une douzaine d'étudiants. Notre présence espère être le levain dans la pâte, pour toute la pâte.



La communauté, le soir de la fête de départ du père Hubert Jacobs sj, assis avec sa canne. Il est décédé le 9 décembre 2022.

À une centaine de mètres de là, la chapelle universitaire a une mission d'accueil et de célébration, mais aussi d'ouverture au monde et à l'Église pour des personnes venant de l'université et, au-delà, pour la grande majorité. Elle est un lieu toujours ouvert, espace de silence où l'on peut se reposer et prier. Elle accueille une petite communauté chrétienne qui se rassemble pour la messe, avec des publics bien différents en semaine et le dimanche.

Elle s'est enrichie de familles africaines qui en renouvellent le visage, en particulier à la messe dominicale à midi avec une chorale burundaise récemment créée ! Engagés dans la démarche synodale lancée par le pape François, nous réfléchissons à la manière dont l'Église, en perte d'influence, peut retrouver du goût pour sa mission de réconciliation et d'espérance, en même temps qu'elle doit rechercher unité et cohérence. ■

L'Institut *Lumen Vitae*

L'Institut *Lumen Vitae*, fondé en 1946 à Bruxelles, s'est installé à Namur en 2016. Riche d'une longue histoire, il précise depuis quelques années sa vocation de service à l'Église, africaine pour une grande part, en lien avec l'Église locale de Namur. Ce lieu de formation en théologie pastorale, unique en Europe pour la Compagnie de Jésus, a des liens forts avec le Centre Sèvres et l'UNamur, qui sont appelés à se développer.



En route(s) avec Magis pour vivre les JMJ de Lisbonne

MANUEL GRANDIN sj
DÉLÉGUÉ DU PROVINCIAL POUR L'APOSTOLAT DES JEUNES ADULTES

Les prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) auront lieu à Lisbonne, au Portugal, en août 2023. 300 jeunes de France et de Belgique s'apprêtent à vivre l'aventure des routes Magis.

Du 1^{er} au 6 août 2023, la ville de Lisbonne accueillera les 37^e Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ). Cet événement s'adresse aux jeunes du monde entier âgés de 18 à 35 ans. Le thème de ces JMJ est celui de la Visitation : « Marie se leva et partit avec empressement » [Luc 1, 39].

« Ce thème renvoie aux appels répétés du pape François aux jeunes de ne pas rester assis dans leurs canapés mais d'être pleinement acteurs du monde d'aujourd'hui. Il les invite à se lever, comme Marie, avec empressement, pour apporter leur contribution à ce monde qui en a tant besoin », explique Sœur Teresa Ramos, ancelle du Sacré-Cœur, responsable de la route Magis internationale.

Depuis l'édition de l'an 2000 à Rome, les jésuites organisent un événement spécifique à l'occasion des JMJ, qui a pris le nom de « Magis ». C'est ainsi qu'ils proposeront un ras-



semblement « Magis 2023 Portugal ». Du 22 au 31 juillet, 2000 jeunes adultes venus du monde entier se retrouveront pour vivre un temps d'*experiment* et célébrer la foi dans une ambiance de partage et de prière.

Dans notre Province, deux propositions sont faites aux jeunes pour participer aux JMJ : la route internationale et la route expresso. 300 jeunes sont attendus sur ces deux routes aux couleurs ignatiennes. Ils viendront majoritairement de France, de Belgique et du Luxembourg, mais des jeunes de l'Île Maurice et de La Réunion se préparent également à participer aux JMJ avec le Réseau Magis et les jésuites.

La route internationale

D'une durée de 16 jours, la route internationale se vivra en 3 étapes, du 21 juillet au 7 août. Les participants commenceront par un temps d'*experiment* au choix : pèlerinage, activités spirituelles, sociales, artistiques, écologiques... Pendant six jours, chacun vivra cette expérience forte au sein d'un groupe d'une vingtaine de jeunes. « Il y en aura pour tous les goûts. Chacun vivra une expérience qui le transformera et qui lui permettra de vivre les JMJ de manière plus forte et mieux préparée », explique le P. Louis Lorieux sj, responsable de Magis Bruxelles.



Les participants rejoindront ensuite à Lisbonne les 2000 jeunes venus du monde entier pour le rassemblement « Magis 2023 Portugal », puis prendront part aux JMJ à partir du 1^{er} août.

« L'avantage de cette route longue, c'est d'être avec des gens venus des 4 coins du monde : Coréens, Américains, Kenyans... Les jeunes vivront 24h/24 ensemble et partageront les *expériences*. Par la relecture quotidienne, ils pourront faire le lien entre ce qu'ils vivront et leur foi. Une belle occasion de découvrir la spiritualité ignatienne et de vivre concrètement la fraternité qui n'a pas de frontières », explique Sœur Teresa Ramos.

La route expresso

Du 29 juillet au 7 août, la route expresso rassemblera 90 jeunes partis de France et de Belgique. Après trois jours sur les pas d'Ignace à Loyola, en Espagne, ils gagneront Palmela, près de Lisbonne, où ils seront accueillis par les Ancelles du Sacré-Cœur. Puis ils rejoindront l'ensemble des participants des JMJ, le 1^{er} août, à Lisbonne.

Soutenir les jeunes

Les frais d'inscription pour la route expresso sont de 650 € et de 850 € pour la route internationale.

Un fonds de solidarité est mis en place pour aider notamment les étudiants et les personnes en recherche d'emploi. Vous pouvez aussi proposer à vos filleuls, enfants et petits-enfants de les parrainer afin de leur permettre de vivre ce temps unique dans leur vie de jeunes chrétiens. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Teresa Ramos, Marie-Alice Maes et Louis Lorieux, en charge de l'organisation des Routes Magis en France et en Belgique, présentent ces propositions en vidéo.

Faire un don : reseau-magis.org/nous-soutenir/



Un avant-goût des JMJ avec les Lisbonnades

Plus de 100 jeunes se sont retrouvés à la Maison Magis à Paris, du 20 au 22 janvier, pour vivre les Lisbonnades, un week-end à l'heure portugaise organisé par le Réseau Magis.

Avec leurs futurs accompagnateurs (laïcs, religieuses et jésuites), ils ont expérimenté, en condensé, ce qu'ils vivront cet été, lors des routes Magis au Portugal.

Les jeunes ont pu vivre, par petits groupes, des expériences, ces expériences variées qui ouvrent à d'autres horizons : rencontrer des Frères de Taizé vivant en quartiers populaires, visiter la communauté jésuite de Saint-Denis, s'initier à la danse chantaine, rencontrer des personnes handicapées...

Des temps de dialogue contemplatif sur l'Évangile de la Visitation, d'adoration et de louange ont permis d'entrer dans un dialogue avec le Seigneur. Cette journée était aussi une belle occasion de découvrir la culture portugaise, sa gastronomie, ses danses et ses chants...

En bref, un week-end pour s'enraciner dans le Christ et se préparer à vivre des JMJ de feu !



Ordinations

En ce début d'année 2023, deux ordinations ont été célébrées : celle de Louis Lorieux, à Bruxelles, et celle de Jean-Baptiste Roy, à Madrid. Retour sur ces temps de joie.

ORDINATION SACERDOTALE DE LOUIS LORIEUX À BRUXELLES

Le samedi 21 janvier, c'est en l'église Saint-Jean Berchmans que Louis Lorieux a été ordonné prêtre par le cardinal Jozef De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles.

La célébration, vivante et joyeuse, qui rassemblait un public venant de différents horizons, à l'image des apostolats et missions de Louis, notamment au sein du collège Matteo Ricci, du réseau Magis à Bruxelles ou de la chorale Diony's Voice.

Dans son homélie, le cardinal De Kesel a invité Louis à mettre ses pas dans ceux du Christ : « Là où il passait, il faisait le bien. » (Actes des apôtres 10, 38). Fais de même. Sois proche des gens. Accueille-les de tout cœur. Partage leur joie et espérance mais aussi leurs

tristesses et angoisses. Sois proche de ceux qui viennent frapper à ta porte, ceux qui sont dans le besoin. Sois proches des jeunes ! Aide-les à découvrir et à discerner la présence de Dieu au cœur de ce qu'ils vivent. Car Dieu n'est pas loin. Il est présent. Témoinne de cette présence par ce que tu dis et ce que tu fais, par toute ta vie ». ■



La bio de Louis



Dernier d'une famille de cinq enfants, Louis a grandi à La Rochelle puis à Nantes. Formé par le scoutisme, la musique et les virées familiales en bateau, il a trouvé, auprès des jésuites, une nouvelle école de liberté.

Après des études d'ingénieur, il a travaillé dans la conception de viaducs ferroviaires, aimant chercher avec d'autres la solution la plus adaptée. L'expérience des *Exercices spirituels* lui a ouvert un regard nouveau sur le monde : c'est bien là que Dieu l'invite à Le rencontrer. En 2011, Louis décide d'entrer dans la Compagnie de Jésus. La rencontre de personnes toxicomanes marque son désir d'aller auprès des plus fragiles. Lors de ses études au Centre Sèvres, il vit en communauté à Saint-Denis et s'investit dans le scoutisme. Au contact des jeunes Dionysiens, il fonde une chorale de gospel, Diony's Voice, convaincu que chanter ensemble ouvre de nouveaux horizons. Il étudie alors la direction de chœur au conservatoire d'Aubervilliers. Louis est actuellement en mission à Bruxelles au Collège Matteo Ricci et en pastorale des jeunes.



ORDINATION DIACONALE DE JEAN-BAPTISTE ROY À MADRID

Jean-Baptiste Roy a été ordonné diacre, le 4 février, en l'église du Sacré-Cœur de Jésus et de Saint-François-Borgia, à Madrid. Onze autres jésuites originaires de différentes Provinces dans le monde étaient ordonnés ce même jour par Mgr Carlos Osoro Sierra, archevêque de Madrid. ■

“ Cette ordination diaconale manifeste pour moi la reconnaissance d'une confiance reçue. Si je suis ordonné, c'est grâce aux autres et pour les autres. C'est parce que des personnes comme mon Provincial, ma famille, mes compagnons jésuites, et, plus largement, l'Église, pensent que je peux aider au service de l'Église et veulent compter sur moi. Même si j'ai des limites, même si je ne sais pas tout, même si je suis peut-être maladroit, l'Église appelle de telles personnes à servir, et je me sens appelé et disponible pour ce service. ”



La bio de Jean- Baptiste



Originaire de Vendée, Jean-Baptiste a grandi dans une famille unie, impliquée dans la vie paroissiale et l'association Foi et Lumière. L'expérience du scoutisme lui a permis de grandir en humanité et dans la foi. Ce désir de servir ne le quittera plus.

Après des études de droit à Paris et une école de commerce à Lyon, il devient directeur d'un supermarché parisien. Une expérience très formatrice mais épuisante. Harassé après une journée de travail, un soir de septembre 2011, il entend dans le silence de son cœur cette parole : « Choisis donc la vie ! » (Dt 30,19). Elle résonne comme une promesse de

vie qui l'attend ailleurs.

Un an plus tard, après avoir démissionné, il part sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. À pied et seul, sa vie se tourne toute entière vers l'Évangile. En 2013, il entre, avec 7 autres compagnons, au noviciat de la Compagnie de Jésus.

Deux années passées au Burundi, de 2018 à 2020, comme enseignant, marquent pour toujours sa formation jésuite. Il y organise des équipes de foot avec des enfants du quartier et découvre une pastorale du ballon qui lui révèle qui il est et quel jésuite il veut être.

L'éducation humaine et chrétienne de l'enfance est une mission qu'il aimerait poursuivre. Alors qu'il termine ses études de théologie à Madrid, il a la joie d'entraîner une équipe de foot et d'accompagner des groupes de catéchèse du collège jésuite où se trouve sa communauté.



Portrait

PIERRE CHONGK sj
MINISTRE DE LA COMMUNAUTÉ D'ATHÈNES



Créer des ponts entre différentes cultures

Né à Séoul en 1977, je suis arrivé à Athènes à l'âge de 7 ans. Après mes études secondaires, j'ai travaillé dans le restaurant de mes parents, puis j'ai fait mon service militaire en Grèce. Je suis entré au noviciat jésuite en 2000 et j'ai été ordonné prêtre dix ans plus tard.

« Être ou ne pas être ? »

Cette phrase de Shakespeare dans *Hamlet* exprimait bien mon inquiétude intérieure avant d'entrer au noviciat. Ce thème est constant dans ma vie : je suis né dans un pays marqué par le confucianisme avec la tradition, l'honneur, la discipline, le devoir... En Grèce, j'ai appris à questionner comme les philosophes, à être curieux comme les premiers historiens Hérodote et Thucydide, à me battre pour ce en quoi je crois comme Ulysse... Héritier de tous ces éléments culturels merveilleux, je me suis trouvé à 17 ans devant une aporie : « Qui suis-je ? ».

« Connais-toi, toi-même »

Pendant trois ans, j'ai essayé de trouver la réponse à cette question et c'est un dimanche, en allant à l'église, que Dieu m'a illuminé de sa réponse : dans l'assemblée, il y avait des Grecs, des Philippins, des Albanais... J'ai été frappé par cette diversité. Au moment de réciter le Notre Père, j'ai compris que nous étions tous fils et filles de Dieu. J'ai senti alors une consolation forte, une présence de Dieu comme Père qui serrait dans ses bras tous ces gens. J'ai compris que nous faisons tous partie d'une grande famille mondiale sous le regard aimant de Dieu notre Père. C'était aussi ma première expérience de l'Église catholique. Cette identité nouvelle de la filiation avec Dieu a réconcilié toutes les cultures que je portais en moi.

« Qui suis-je pour vous ? »

Les *Exercices spirituels* de trente jours durant mon noviciat m'ont ouvert à la question posée par le Christ lui-même : « Qui suis-je pour vous ? ». J'ai alors pu répondre : « Tu es mon Seigneur et Compagnon de route ».

« À la rencontre des autres, de Dieu et de moi-même »

Ces trois découvertes m'ont amené à partager cette richesse à travers les *Exercices spirituels*, et surtout la relecture spirituelle aux enfants du catéchisme, lors de ma régence. Les jeunes, venant d'Albanie, Roumanie, Pologne ou Bulgarie, vivaient une tension entre leur culture et la culture grecque. Je voulais les aider en leur montrant qu'à travers la foi, et avec la grâce de Dieu, on peut réconcilier les deux et se découvrir soi-même. À partir de là, ils pouvaient entrer à petits pas dans une intimité avec Dieu.

Créer des ponts entre les gens qui portent en eux différentes cultures, c'est le cœur de ma mission encore aujourd'hui, aussi bien dans notre paroisse qu'au centre Pedro Arrupe, à travers le soutien scolaire aux enfants réfugiés et immigrants.

Grâce à Dieu et à la Compagnie de Jésus, j'ai pu me connaître moi-même, découvrir une famille universelle, pour enfin rencontrer des enfants de Dieu prêts à se découvrir eux-mêmes en Dieu. Cette recherche de soi, qui rejoint celle de Dieu, ne s'arrêtera jamais et restera comme un désir brûlant jusqu'au jour où nous nous rencontrerons tous autour de Jésus Christ, notre premier Compagnon. ■

Portrait

PAULINE ET EMMANUEL BLAIN



Une vie de couple au rythme de la petite musique ignatienne

Emmanuel : Notre histoire avec les jésuites dit beaucoup de ce que nous sommes. J'ai connu la Compagnie de Jésus à travers le Mouvement Eucharistique de Jeunes (MEJ) sans savoir que les jésuites y étaient impliqués. De 7 à 18 ans, le MEJ a été un lieu de construction spirituelle très clair. C'est aussi au MEJ que nous nous sommes rencontrés. On y a passé beaucoup de temps avec Pauline.

Pauline : Le MEJ a été aussi pour moi un lieu de construction personnelle au milieu des années pas faciles au collège. Un creuset pour une multitude d'amis durant l'année et les camps d'été. J'ai pu expérimenter une spiritualité qui avait du sens pour moi. J'ai découvert que je pouvais parler à Dieu comme à un ami.

Emmanuel : À la fin du lycée, nous sommes tombés amoureux. Nous avons décidé d'accompagner une équipe MEJ ensemble alors que nous étions en prépa. Ce fut notre premier lieu d'engagement à deux.

Pauline : L'après MEJ fut un temps de distance avec la foi. La décision de nous marier nous a rapprochés de Dieu.

Emmanuel : Deux ans plus tard, nous avons fait la session Jeunes Pros d'été au Centre spirituel de Penboc'h. Nous avions alors le sentiment qu'il manquait quelque chose dans notre vie et ce fut un vrai tournant. Pour moi, le grand retour à une vie de foi, permettant de poser des jalons dans notre vie de couple. Le désir de vivre quelque chose de plus avec Dieu s'est concrétisé dans le volontariat avec Inigo Volontariat.

Pauline : À cette époque, je me desséchais dans mon travail. Penboc'h fut un lieu de réconciliation, d'enfant prodigue qui court vers le Père. J'y ai expérimenté la douceur de Dieu, son amour inconditionnel de Père.

Emmanuel : Un an plus tard, nous partions avec Inigo Volontariat en mission au Paraguay, autre expérience fondatrice pour notre couple. On partait pour se rendre utiles, mais les rencontres tissées ont été le sel de cette expérience. Nous nous sommes aussi engagés au MEJ localement comme responsables diocésains pour le sud du Paraguay en mettant en place des lieux de ressourcement pour les animateurs de 15 à 18 ans.

Pauline : C'est au Paraguay que la devise « aimer et servir » a pris du sens pour moi. Dans la mission, j'ai servi de manière juste quand j'ai réellement commencé à aimer ces personnes avec lesquelles j'étais en relation.

Emmanuel : Au retour en France, Xavier Roger, jésuite aumônier national du MEJ, nous a invités à prendre en charge l'animation du rassemblement national à Saint-Malo : ce fut une super aventure humaine. De son côté, Pauline a rejoint JRS France en tant que responsable du Service-Jeunes et nous avons décidé d'accompagner une équipe Magis.

En repensant à tout cela, un désir nous taraude : comment faire pour que tout ce trésor ignatien puisse être accessible à tous et non un privilège pour quelques-uns ? ■

Le P. Michel Fédou, lauréat du prix Ratzinger

Le 1^{er} décembre 2022, le pape François a remis le prix Ratzinger au P. Michel Fédou et au professeur de droit Joseph Halevi Horowitz Weiler.

Le prix Ratzinger a été créé par la Fondation Joseph Ratzinger-Benoît XVI en 2011. Il récompense chaque année deux ou trois personnes qui ont apporté des contributions dans les domaines de la théologie ou plus largement de la culture chrétienne.

Le P. Michel Fédou, lauréat de cette 12^e édition, est agrégé de lettres classiques, docteur en théologie et enseignant en patristique et théologie dogmatique au Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris. Éminent théologien et auteur de nombreux ouvrages, il a le souci de transmettre le trésor et l’actualité des Pères de l’Église et les fondamentaux de la théologie à travers ses cours et ses publications. Il est, depuis longtemps, très engagé dans le domaine de l’œcuménisme.

À l’annonce de l’attribution de ce prix, le P. Étienne Grieu sj, Recteur du Centre Sèvres, a salué cette distinction qui honore le P. Michel Fédou, professeur depuis 1987 au Centre Sèvres. « Sa grande clarté et sa capacité à

argumenter en respectant les points de vue des différents protagonistes y sont unanimement appréciées. Il incarne pleinement ce que nous souhaitons proposer au Centre Sèvres : une théologie enracinée dans la tradition longue [il est un spécialiste des Pères de l’Église], ouverte aux questions contemporaines [il a enseigné sur le dialogue interreligieux et coanime la chaire de théologie œcuménique], très sensible à la manière dont la foi travaille la culture, s’y déploie et la fait bouger ».

En accueillant ce prix, avec l’humilité qui le caractérise, le P. Michel Fédou a tenu à rendre grâce pour tous ceux et toutes celles qui l’ont encouragé et stimulé dans son itinéraire de théologien ; il a reconnu dans cette distinction un encouragement adressé, par-delà sa personne, « à la mission du travail théologique comme service du peuple de Dieu dans la Compagnie de Jésus et, plus largement, dans l’Église ».

Le 1^{er} décembre, le pape François lui a remis, dans la salle Clémentine au Vatican, le prix Ratzinger ainsi qu’au juriste Sud-Africain Joseph Halevi Horowitz Weiler, premier juif à recevoir cette récompense. Soulignant l’apport de la théologie française, le pape a salué en Michel Fédou un maître de la théologie chrétienne. « Il ne s’est pas refermé sur le passé. La connaissance de la tradition de foi a nourri en lui une pensée vive. (...) En lui, nous reconnaissons et rendons hommage à un digne héritier et continuateur de la grande tradition de la théologie française, qui a donné à l’Église des maîtres de la stature du P. Henri de Lubac ».





Après la remise du prix, Michel Fédou a pu s'entretenir avec le pape Benoît XVI et lui présenter son travail. Il est l'un des derniers à avoir rencontré le pape émérite avant son décès le 31 décembre 2022.

Mi-janvier, le Centre Sèvres organisait une table-ronde autour de ce prix sur le thème « La théologie au service du peuple de Dieu » avec la participation du lauréat, de Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris, du P. Alain Thomasset sj et de trois étudiants des Facultés jésuites. Les participants ont échangé sur le service que peut rendre la théologie aux chrétiens vivant dans des contextes culturels, géographiques et sociopolitiques très différents. Michel Fédou a

pu ainsi rappeler que les Pères de l'Église « ont puisé dans la culture de leur temps des langages qui, moyennant conversion de leur sens originel, permettaient d'éclairer et d'approfondir les mystères de la foi chrétienne ». Dans cette tâche, la théologie se nourrit, en plus des échanges avec d'autres disciplines intellectuelles, des « rencontres offertes par la vie », « des paroles des victimes », « des expériences de deuil », mais aussi de « la contemplation de la beauté de la nature », ou encore de l'art. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Interview, biographie et bibliographie du P. Michel Fédou.



P. Michel CORBIN, lauréat du prix Cardinal Lustiger



Le 1^{er} décembre, le P. Michel Corbin a reçu le Prix Cardinal Lustiger décerné par l'Académie française. Ce prix récompense l'ensemble de son œuvre, après la parution de *Lecture pascale des noms divins selon Denys l'Aréopagite*. Professeur honoraire de théologie à l'Institut Catholique de Paris, il enseigne la patristique au Centre Sèvres.

Chaque année, l'Académie française récompense ce qui paraît de nouveau dans tous les domaines de la culture. « Sans doute est-il nouveau de considérer que les trésors de la Tradition chrétienne ne se réduisent pas à ce qui s'en dit parfois trop hâtivement, mais cachent encore des chemins capables de féconder l'intelligence de la foi », a expliqué le lauréat, percevant dans ce prix « un signe du Seigneur Jésus dont nous cherchons à faire connaître le Nom de miséricorde et de majesté, une sorte de clin d'œil m'assurant que ce que j'avais écrit et continuais d'écrire ne Lui déplaisait pas, ou n'était pas trop indigne des Écritures inspirées qui attestent qu'Il est vivant. »



Le Mont Blanc vu du village de Lalouvesc

Contempler et méditer

Comme tous les matins du monde

“

Il est 7h. Avant d'aller à la boulangerie, je fais un détour par la place Marrel devant la Basilique de Lalouvesc. Altitude : 1092 m.

Là, je me laisse enchanter par la symphonie silencieuse du soleil levant !

Pas un passant, pas un chant d'oiseaux. Les femmes, les hommes, la nature dorment encore.

Le ciel est bleu nuit.

Au loin, la chaîne des Alpes. Sa robe de neige est resplendissante. Ses sommets me cachent encore le soleil. Mais déjà, un halo jaune me laisse espérer la caresse chaleureuse d'un de ses rayons sur mes joues.

Du massif alpin à Lalouvesc, 200 km de vide. Y flotte une épaisse mer de nuages. J'aimerais m'y abandonner.

Au fond, la vallée du Rhône.

J'imagine des artisans, des ouvriers, des professeurs, des ingénieurs, des jeunes, des vieux, des noirs, des blancs, heureux ou malheureux, déjà sur la route.

Je me sens si privilégié d'être là-haut, loin de cet activisme hystérique, parfois.

J'ose le mot ; il n'y a pas si longtemps, je m'y suis moi-même consumé.

Je crie STOP ! Arrêtez vos vaines courses.

Écoutez la symphonie silencieuse du soleil levant.

Mais qui suis-je pour parler ainsi ? Ai-je tort, ai-je raison ? Je n'en sais rien ! Et pourtant... Et puis, je le vois, je le sens ! Le voici enfin, bien vivant ! Quelque chose en moi l'attendait avec impatience... ce premier rayon de soleil !

Il m'annonce qu'un nouveau jour est bien là et qu'il veut, toujours, le vivre avec moi !

Plein de reconnaissance, je peux aller chercher mon pain quotidien.

”

Yves Stoesel sj

Un Sanctuaire, deux saints : saint Jean-François Régis et sainte Thérèse Couderc

Depuis la mort de saint Jean-François Régis, jésuite, le 31 décembre 1640 à Lalouvesc, ce petit village du nord de l'Ardèche accueille de nombreux pèlerins venus se recueillir devant les reliques du saint. Environ deux siècles plus tard, sainte Thérèse Couderc y fonda la congrégation des sœurs du Cénacle. À la même époque, une communauté jésuite s'installa dans le village et une basilique fut construite. Actuellement, deux jésuites et de nombreux bénévoles animent la vie du pèlerinage. On peut venir y prier toute l'année. En été, l'abri du pèlerin (gîte-refuge) accueille les randonneurs du chemin de Saint-Régis (Le Puy-Lalouvesc-Le Puy) ainsi que des pèlerins. Un musée attenant à la chapelle Saint-Régis et à la chapelle Saint-Ignace retrace l'histoire du pèlerinage.



La Province Midwest des États-Unis, entre contrastes et innovation

MATTHEW IPPEL sj

ÉTUDIANT EN THÉOLOGIE AU CENTRE SÈVRES, COMMUNAUTÉ PEDRO ARRUPÉ À VANVES

S'étendant sur douze États de la région Centre-Nord américaine, la Province Midwest des États-Unis (UMI) de la Compagnie de Jésus est l'une des quatre Provinces jésuites des États-Unis.

Sur les 27 universités jésuites américaines, 6 se trouvent dans notre Province, et sur la soixantaine d'écoles secondaires sous tutelle jésuite, notre Province en compte 17. Nous desservons aussi 13 paroisses, sans oublier nos six Centres spirituels et une mission auprès des Amérindiens.



Trouver de nouvelles voies

L'UMI est une Province d'innovation. Les jésuites n'ont de cesse d'essayer de nouvelles voies pour rejoindre les communautés que nous servons. Par exemple, en 1995, nous avons ouvert

à Chicago une école pour des jeunes socialement défavorisés, qui allait donner naissance au réseau Cristo Rey. Ce réseau compte aujourd'hui 38 lycées à travers les États-Unis, offrant une éducation catholique et préparant les étudiants à l'université grâce à un programme innovant de travail et d'étude.

L'UMI est une Province de contrastes. Les ministères apostoliques se déroulent en grande partie dans des zones urbaines comme Chicago, Détroit ou Milwaukee. Cependant, les jésuites du Midwest sont également présents dans des zones rurales comme les réserves amérindiennes du Dakota du Sud. Démographiquement diversifiées, nos écoles ont également des effectifs variés, de la plus petite, la Loyola High School de Détroit, qui compte 130 élèves, à la Loyola Academy près de Chicago, qui compte environ 2 000 élèves.

Les jésuites de l'UMI ont également innové dans la manière dont ils proposent les *Exercices spirituels*. Mission principale des jésuites depuis la fondation de la Compagnie de Jésus, ils sont, depuis longtemps, proposés sous de multiples formes. En 1998, les jésuites de l'UMI ont développé un projet s'appuyant sur la spiritualité ignatienne pour accompagner les personnes sans abri et celles qui se remettent d'une dépendance en répondant à leurs besoins et désirs spirituels par des retraites, des programmes de formation et un accompagnement.

Enfin, à Détroit, le Centre pape François développe un campus de 40 unités de logements provisoires pour fournir aux personnes sans logement un abri de 90 à 120 jours, ainsi que des services médicaux et sociaux intensifs, pour leur donner le soutien nécessaire avant la transition vers un logement pérenne.



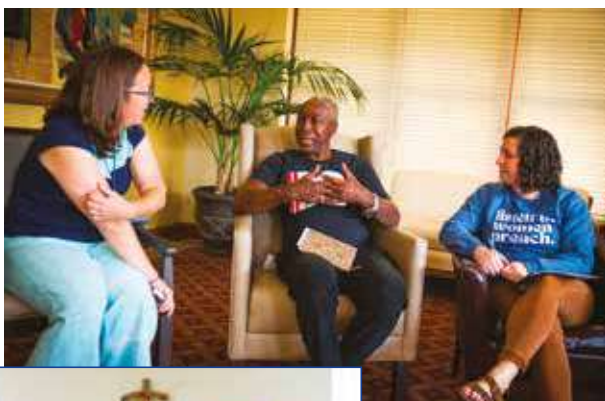
L'UMI est également une Province de relations. Une collaboration étroite entre jésuites, laïcs et membres d'autres congrégations religieuses soutient l'engagement apostolique de la Province et est aussi un signe clair de la communion que nous sommes appelés à partager.

Le jumelage avec trois provinces/régions jésuites, l'Afrique de l'Est, Kohima (Inde) et le Pérou, constitue une spécificité. Ces jumelages soulignent la solidarité et le partenariat interculturel entre nos Provinces.

Un regard sur l'avenir

On nous demande souvent comment nous continuons à répondre aux « signes des temps... à la lumière de l'Évangile ». Les temps sont indéniablement difficiles aux États-Unis, avec de fortes divisions politiques et, parmi nos défis communs, le racisme et la violence. En tant que jésuites, comment réagissons-nous ? Accompagnons-nous vraiment les marginalisés, les jeunes et ceux qui ont une quête spirituelle ? Comment maintenons-nous l'identité jésuite de nos institutions et comment relevons-nous le défi de mieux prendre soin de notre Maison commune ?

Ces questions ne sont pas faciles, mais notre héritage ignatien nous donne les éléments pour chercher, ensemble, des réponses.



Je suis récemment retourné dans ma Province pour notre rencontre annuelle de formation. J'ai également eu le plaisir de rendre visite aux jésuites de l'une de nos communautés

de retraités. En réfléchissant aux liens entre ces jésuites aux deux extrémités de leur existence dans la Compagnie de Jésus, j'ai été frappé par deux choses : un désir commun de partager et de rencontrer le Christ dans le monde et un zèle apostolique, né de cette rencontre, pour servir le peuple de Dieu.

Chaque jésuite apporte ainsi ses propres dons et expériences pour construire ensemble un monde plus juste et plus doux pour la plus grande gloire de Dieu. Pour moi, c'est l'essence même de ce que signifie être un jésuite de l'UMI aujourd'hui. ■

Un peu d'histoire

La présence jésuite dans ce qui est aujourd'hui les États-Unis remonte à 1634. Pendant trois siècles, des missionnaires jésuites venus d'Europe y ont établi des missions. Le père français Jacques Marquette a été le premier jésuite à descendre le Mississippi lors d'une expédition sur le territoire qui allait devenir la Province du Missouri en 1863. Plus tard, la Province de Chicago (1928) et finalement les Provinces du Wisconsin et de Détroit (1955) émergeront de ce vaste territoire. L'actuelle Province UMI a été formée en 2017 par la fusion des Provinces de Chicago-Détroit et du Wisconsin dans le cadre d'un processus de restructuration des Provinces aux États-Unis et au Canada afin de mieux prendre en charge la vie et la mission des jésuites.

jesuitsmidwest.org

« Transformer des vies » : poursuivre le rêve du P. Ceyrac

P. VASANTHAKUMAR sj, DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT DE LA PROVINCE JÉSUIITE DE CHENNAI

Dans la Province de Chennai, en Inde, les jésuites poursuivent les projets portés par le P. Ceyrac au profit des communautés Dalits et Irulars¹, en s'appuyant sur le soutien fidèle de donateurs.

Les jésuites du Tamil Nadu ont eu la chance d'accueillir le Père Pierre Ceyrac [1914-2012], jésuite français inspiré et engagé, dont le service auprès des pauvres, des opprimés et des marginaux est reconnu et admiré tant en Inde qu'en France. Il fit preuve d'un amour et d'un respect inconditionnels envers les pauvres, sans jamais hésiter à les aider dans leurs parcours de vie difficiles. Selon ses propres mots, « tous les êtres humains doivent jouir des fruits de la création de Dieu. Tous les hommes et toutes les femmes, en particulier les pauvres et les orphelins, doivent bénéficier de chances égales, et l'amour, la justice et la paix doivent exister ».

Sortir les jeunes filles de l'exclusion

En 1992, le P. Ceyrac crée à Singanur (Tamil Nadu) le Centre Anbukkarangal, pour prendre en charge les orphelins et les enfants de familles très pauvres. Au départ, ce foyer accueillait filles et garçons. Aujourd'hui, il est exclusivement destiné à l'éducation des jeunes



filles, celles-ci n'ayant pas les mêmes chances que les garçons.

Lorsque les jésuites de Chennai ont repris le projet en 2007, il a été rebaptisé « Fr. Ceyrac Girls Hostel » en reconnaissance de l'engagement du P. Ceyrac envers ces communautés. À sa suite, nous croyons fermement que l'éducation est la clé pour permettre aux jeunes filles et aux femmes Dalits et Irulars de sortir des griffes de l'inégalité sociale et de l'exclusion.

Grâce à une sensibilisation et une motivation sans faille, nous avons réussi à faire entrer des centaines de jeunes filles dans le système éducatif. Le foyer pour filles du P. Ceyrac a ainsi permis à 360 jeunes filles Dalits et Irulars d'obtenir un diplôme. Chez nous, on dit : « Si vous éduquez un garçon, vous éduquez un individu, mais si vous éduquez une fille, vous éduquez une famille et, par conséquent, une nation entière ».

Le projet ARCALI pour soutenir 4 500 familles

En 2003, le P. Ceyrac a construit un second foyer pour enfants à Parmankeni, près de Marakanam, sur la route de la côte Est. En 2007, il fut transformé en un collège communautaire offrant à des jeunes filles pauvres des cours de soins infirmiers, de couture et d'informatique.

La mort du P. Ceyrac, en 2012, a conduit à la fermeture du collège l'année suivante. Un jésuite, le Père Philip Kumar, a récemment été envoyé pour relancer cette mission éducative



et de formation. Il a découvert les nombreux défis auxquels sont confrontées les femmes pêcheurs vivant dans cette région : accès limité aux équipements de base, aux services publics et aux ressources. On peut ajouter le poids de l'endettement, le faible taux d'alphabétisation, la discrimination et les difficultés d'insertion professionnelle.



Face à cette réalité, la Province jésuite de Chennai a choisi de s'engager pour accompagner les femmes pêcheurs afin de développer leur autonomie et leur dignité. Ainsi fut lancé le projet ARCALI en 2020.

ARCALI s'adresse à près de 4 500 familles dont l'activité première est la pêche dans les régions côtières de Chengalpattu, Kancheepuram et Villupuram, au nord du Tamil Nadu.

Le P. Ceyrac s'est engagé dans sa mission sans relâche jusqu'à l'âge de 90 ans. Depuis sa disparition, les jésuites de la Province de Chennai désirent poursuivre ce chemin, inspirés par sa vie de simplicité et son service désintéressé des plus pauvres et des nécessiteux. Ces deux nouvelles missions, le foyer pour filles du P. Ceyrac et ARCALI, continuent l'héritage qu'il nous a transmis. Nous souhaitons suivre le développement de ces deux projets et nous remercions tous les donateurs de la Fondation Œuvre des

missions qui s'y associent afin que la mission se déploie plus largement au service de ces femmes et de ces enfants.

Ce n'est plus seulement le rêve du P. Ceyrac, mais celui que nous portons tous, de voir ces femmes grandir en autonomie, en liberté, en capacité de se mettre au service pour bâtir cette maison commune à laquelle nous appartenons tous !

N'hésitez pas à faire connaître ce projet autour de vous et à nous rejoindre pour faire partie de « la mission du P. Ceyrac » ! ■

Pour soutenir les projets de la Province de Chennai – N°145 – www.omcfaa.org

1. Les Irulars sont une tribu vivant dans les collines de Nilgiri, dans les États du Tamil Nadu et du Karnataka. Cette communauté fait face à de fortes discriminations, notamment en ce qui concerne l'accès à l'éducation, à la santé et à la vie économique et politique du pays.

Soutenez nos projets de développement avec la Fondation Œuvre des missions et l'OSEJTM



France – Fondation Œuvre des missions. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région ou le projet que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



Vous pouvez aussi soutenir nos autres projets de développement dans le monde : jesuites.com/don



Les jésuites, Histoire et dictionnaire

DOMINIQUE SALIN sj
SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE MONTPELLIER

En octobre 2022, un ouvrage collectif sur la Compagnie de Jésus, de 1540 à aujourd'hui, Les jésuites, Histoire et dictionnaire, est paru aux Éditions Bouquins. Présentation d'un ouvrage d'envergure.

Après douze ans de gestation, ce que l'auteur, Pierre-Antoine Fabre, qualifie d'« impossible pari » a été tenu : offrir au grand public, en un seul volume, un regard plausible englobant l'histoire générale, hautement mouvementée, de la Compagnie de Jésus, de 1540 à nos jours.



P.-A. Fabre ; et XIX^e-XX^e siècle : « Écrire l'histoire de la Compagnie de Jésus », Dominique Avon, Philippe Rocher et P.-A. Fabre].

Les entrées du Dictionnaire, elles, se répartissent sur quelque sept cents pages, toutes aussi serrées. C'est donc une véritable somme « de poche » offerte à qui veut s'orienter dans l'approche de ce corps protéiforme, objet d'un riche imaginaire : les jésuites.

Dès le début, la distinction, structurelle dans la collection Bouquins, entre « Histoire » et « Dictionnaire » s'est imposée : le liant du récit corrigeant en quelque sorte la parcellisation de l'objet dans la multiplicité des entrées. Deux manières, toutes deux déficientes mais complémentaires, qui permettent de rendre présent l'irreprésentable, tâche impossible menée par tout historien.

Quatre cents pages serrées racontent ainsi la Compagnie de Jésus, selon une périodisation d'abord séculaire (XVI^e siècle : Pierre-Antoine Fabre ; XVII^e siècle : Ronnie Po-chia Hsia ; XVIII^e siècle : Bernard Hours), puis plus flottante pour mieux cerner son objet (« Entre expulsions et sécularisation », B. Hours ; « Une "nouvelle" Compagnie de Jésus », P.-A. Fabre), avant d'en venir au XX^e siècle (« Face aux guerres mondiales et à la modernité », Philippe Chenaux), et de s'achever sur deux questions transversales (XVI^e-XX^e siècle : « La question missionnaire »,



Les intéressés ne se reconnaîtront pas toujours dans le miroir que leur tend Clio, la muse de l'Histoire, surtout lorsqu'elle se fait leur contemporaine. C'est bien normal. On peut regretter que ne se détachent pas suffisamment les figures si originales et importantes de Gaston Fessard et de Michel de Certeau ; certaines approximations aussi dans la manière de caractériser la vie intellectuelle de la Compagnie de Jésus d'après-guerre et les choix de tel ou tel jésuite.

L'ouvrage n'en doit pas moins figurer, évidemment, dans toutes les bibliothèques jésuites – et y être consulté ! ■

Les Jésuites. Histoire et dictionnaire,
Éditions Bouquins, coll. « La Collection »,
octobre 2022, 1376 p.

Sélection littéraire

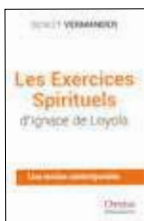
Église dans la mangeoire, Témoignage d'un évêque d'Algérie



Quel est le sens de la présence chrétienne en territoire musulman ? Mgr Paul Desfarges, jésuite et archevêque émérite d'Alger, répond à cette question avec la richesse de son expérience et de sa longue présence auprès des Algériens. L'image d'une Église dans la mangeoire en est l'illustration. La crèche, lieu source de la spiritualité de Bethléem, éclaire d'une manière toute spéciale la vocation et la vie de l'Église, notamment en pays musulman. Cette réflexion peut nourrir et porter toute communauté chrétienne qui s'interroge sur le sens de son engagement dans un monde de plus en plus déchristianisé.

Mgr Paul Desfarges, *Église dans la mangeoire, Témoignage d'un évêque d'Algérie*, Éditions Médiaspaul.

Les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola ; une version contemporaine



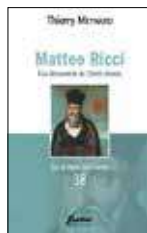
Proposer une réécriture de l'un des textes les plus célèbres de la littérature spirituelle, tel est le défi que s'est lancé Benoît Vermander, jésuite et professeur de religions et spiritualités comparées à l'université Fudan à Shanghai.

Le livret des *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola peut, en effet, présenter des difficultés liées au vocabulaire, à la syntaxe et à l'évolution de la pensée théologique. L'auteur propose de rendre ce texte et sa démarche accessibles à tous ceux qui découvrent les *Exercices spirituels* mais aussi aux accompagnateurs et aux formateurs.

P. Benoît Vermander sj, *Les Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola ; une version contemporaine*, Éditions jésuites.

Matteo Ricci, à la découverte du Christ chinois

Matteo Ricci, brillant intellectuel jésuite arrivé en Chine à la fin du XVI^e siècle, est présenté comme le symbole de la rencontre intellectuelle entre la Chine et l'Occident. Ce petit livre vise à « retracer un pèlerinage », selon les mots de saint Ignace de Loyola évoquant la période allant de sa conversion jusqu'à la fondation de la Compagnie de Jésus. Thierry Meynard, jésuite enseignant à l'université de Guangzhou en Chine, propose d'y contempler un cheminement et de s'en inspirer pour vivre la foi chrétienne dans sa totale catholicité. Une invitation à mieux connaître Matteo Ricci, « homme de la culture de la rencontre », devenu vénérable en décembre 2022.



P. Thierry Meynard sj, *Matteo Ricci, à la découverte du Christ chinois*, Éditions jésuites.

Sept conférences inédites sur la foi

Cet ouvrage rassemble les textes inédits de sept conférences données par le jésuite François Varillon (1905 – 1978) à la fin de sa vie. Ils permettent de retrouver celui qui avait le génie de faire accéder tous les publics aux problématiques spirituelles et théologiques les plus subtiles ou les plus rébarbatives : péché originel, miracles, sacrements, eucharistie, questions de société... Une occasion de retrouver celui dont la devise était : « Une main sur la beauté du monde. Une main sur la souffrance des hommes. Et les deux pieds dans le devoir du moment présent ». Ces textes ont été rassemblés par le P. Dominique Salin sj, docteur en théologie.



P. François Varillon sj, *Sept conférences inédites sur la foi*, Éditions jésuites.

Une bien belle image !

TIMOTHÉE JOUAN-LIGNÉ sj

ÉTUDIANT JÉSUIE AU CENTRE SÈVRÉS, EN ÉCHANGE À L'UNIVERSITÉ GRÉGORIENNE À ROME



Lors de l'audience qu'il a accordée à tous les séminaristes et religieux étudiants à Rome à l'automne passé, le pape François nous a raconté une anecdote vécue lorsqu'il était évêque de Buenos Aires. Un curé de paroisse lui faisait part de sa fatigue, liée aux sollicitations incessantes des paroissiens qui frappaient à sa fenêtre, au point qu'il lui disait avoir l'intention de la murer pour avoir la paix. Quand, plus tard, François lui demanda s'il avait bien fait murer sa fenêtre, le brave curé lui a répondu : « Non, je ne peux pas faire ça, car, sans les gens, je ne suis plus prêtre ».

Cette petite anecdote toute simple me semble valable pour tous les états de vie, pour peu qu'ils soient vécus comme une réponse à un appel du Seigneur. Nous avons besoin que les autres nous renvoient ce que nous sommes, sinon, nous ne sommes rien. Ce sont les autres qui nous instituent dans notre vocation chrétienne : la vocation n'est pas un « ce-que-je-crois-être », mais un « ce-que-l'on-reconnaît-en-moi ». Parfois, les autres nous renvoient une image de nous-mêmes bien différente de celle que nous aimerions leur donner. Si ça ne fait pas toujours plaisir, cela est ô combien nécessaire pour prendre conscience que nous ne sommes pas notre Moi idéal, et que notre désir d'être est un constant ajustement.

Au-delà de la seule identité du sujet, je crois que le reflet de soi dans les autres permet jusqu'à notre existence même. Prenons un exemple : moi. Je parle beaucoup et je ne me souviens de rien, et j'ai cette grande fortune d'avoir des amis, des parents et des compagnons qui prêtent encore une oreille attentive à mes bavardages. Et heureusement, car la mémoire des événements de ma propre vie se trouve alors « externalisée » chez les autres. Ils me surprennent souvent à me faire redécouvrir des pans entiers de ma propre vie qu'ils ont simplement entendu raconter. Sans les autres, j'aurais à peine un passé et je n'existerais guère qu'au présent.

C'est aussi une expérience qui peut s'appliquer à un corps collectif. Et je crois pouvoir témoigner que c'est ce que nous avons vécu lors de notre assemblée de Province des 27-30 décembre derniers : la présence des collaborateurs de la mission de la Compagnie dans la Province nous a tendu un miroir où nous avons pu nous voir peut-être mieux que nous ne nous étions jamais vus jusqu'alors. Et si elle ne manquait pas de contrastes, j'ai trouvé que c'était une bien belle image. ■



Benoît Ferré sj, Louis Lorieux sj ou Jean-Baptiste Roy sj ont été ordonnés récemment*. Comme de nombreux hommes et femmes, religieux ou laïcs, ils ont bénéficié de la qualité des enseignements du Centre Sèvres.

Offrez la possibilité à d'autres étudiants de se former !

* voir notre article pages 22 et 23

Le Centre Sèvres est composé de 2 facultés jésuites, une de philosophie et une de théologie.

1^{er} lieu de formation en Europe de la Compagnie de Jésus, il a besoin du soutien des amis des jésuites.

Le Centre Sèvres ne reçoit aucune subvention publique, et les tarifs d'inscription ne couvrent que 40% des coûts.

FAITES UN DON
À LA FONDATION
DE MONTCHEUIL,
 déductible de l'impôt
 sur le revenu ou de l'IFI
don.centresevres.com/cs-EJ



LE CENTRE SÈVRES EN CHIFFRES pour 2022/2023 :

358 étudiants inscrits
 en cycles canoniques et
 dans les formations diplômantes
+17% par rapport à 21/22

93 jésuites, de plus de **30**
 nationalités, sont en formation
 au Centre Sèvres

2000 auditeurs

Reconnue d'utilité publique depuis 1984, la Fondation de Montcheuil est habilitée à recevoir des donations et legs exonérés de droits de mutation à titre gratuit :

Si vous y êtes assujettis, vous pouvez déduire 75% dans le cadre de l'IFI et 66% pour l'impôt sur le revenu. Soit 250€ après déduction fiscale de 75% pour un don de 1000€ ou 340€ après déduction fiscale de 66%.



OUI, je soutiens le Centre Sèvres pour former davantage d'étudiants ainsi que l'ensemble des actions du Centre Sèvres financées par la Fondation de Montcheuil.

Je fais un don de € par chèque à l'ordre de la Fondation de Montcheuil-Centre Sèvres, accompagné de ce bulletin complété à : Fondation de Montcheuil - 42 rue de Grenelle, 75007 PARIS.

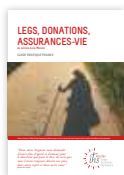
Nom : Prénom :

Adresse :

Mail :

Merci !

Je souhaite recevoir votre brochure d'informations gratuite sur les legs, donations et assurances-vie en toute confidentialité et sans engagement.



Le recueil de vos coordonnées est nécessaire au traitement de votre don. Ces informations sont destinées à la Fondation de Montcheuil pour l'établissement de votre reçu fiscal, ainsi qu'à des tiers qu'elle mandate pour l'envoi de ses campagnes d'appel à don. La Fondation de Montcheuil s'engage à ne pas transférer vos données en dehors de l'Union Européenne. Ces données sont conservées uniquement pour la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Conformément à la réglementation sur la protection des données en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant en écrivant au siège de la Fondation (REF.DEL-CS).



Temps de partage lors de l'assemblée de Province,
le 29 décembre 2022 au lycée Sainte-Geneviève [Ginette].

Sommaire

Édito

Un unique corps au service de la Mission, *Grégoire Le Bel sj*..... 1

Vie de la Province

Dossier : Ensemble, au service de la Mission du Christ, *François Boëdec sj* 2

Témoignages, *Vincent Sohet* et *Valentine de Dreuille* 6

Amoris Laetitia, une bonne nouvelle encore méconnue, *Patrick Langue sj*..... 8

Faire de chaque centre spirituel une maison sûre, *Remi de Maindreville sj* 10

Le JRS Belgium dans les centres de détention, *Jörg Gebhard* 12

Reconnaître et réparer les abus et violences sexuelles,
Grégoire Le Bel sj et *Agnès Delépine* 14

Accompagner la vie jusqu'à sa fin, *Gaël de La Croix Vaubois sj*..... 16

La communauté jésuite de Namur, *Henri Aubert sj* 18

En route(s) avec Magis pour vivre les JMJ de Lisbonne, *Manuel Grandin sj* 20

Ordinations, *Louis lorieux sj* et *Jean-Baptiste Roy sj* 22

Portraits, *Pierre Chongk sj*, *Pauline* et *Emmanuel Blain* 24

Le P. Michel Fédou, lauréat du prix Ratzinger 26

Prier et s'engager

Contempler et méditer : Comme tous les matins du monde, *Yves Stoessel sj* 28

Monde

La Province Midwest des États-Unis, *Matthew Ippel sj* 30

« Transformer des vies » : poursuivre le rêve du P. Ceyrac, *P. Vasanthakumar sj* 32

Culture et médias

Les jésuites, Histoire et dictionnaire, *Dominique Salin sj* 34

Sélection littéraire 35

Billet d'humeur

Une bien belle image !, *Timothee Jouan-Ligné sj*..... 36